

Valérie Estor

Bête à mourir

– Allô ? commissaire, c'est vous ? je vous croyais en planque au Port de Gennevilliers...
Quenelle est mort. Je suis tombée sur lui en finissant ma ronde dans le centre-ville. Il est affalé face contre terre, au beau milieu de la fontaine. Les pompiers viennent de le couvrir d'un drap. Vous êtes au poste, alors ?
Cette voix-là, taciturne et blanche, était reconnaissable entre toutes. C'était celle de Machine.

X

– Non, pitié, pourvu qu'il ne neige pas !
Machine n'avait rien de Nestor Burma. Ni le look, ni le sexe, ni l'aura. Mais passée la Toussaint, dès lors que la nuit l'emportait sur le jour, les ombres sur le soleil, elle avait l'impression d'évoluer dans un monde proche du sien, dénué de couleurs. Une vie qui confinait au noir et gris. Si cette ambiance-là avait été un instrument de musique, pour sûr que ç'aurait été un saxo.

De trottoirs humides en murs patibulaires, d'arbres nus en lampadaires malingres, elle traînait sa condition de fliquette aux quatre coins de Gennevilliers, une ville de petite couronne parisienne. Elle ne l'aimait ni ne la détestait. Certes, elle ne l'avait pas choisie mais s'en accommodait. La seule chose qu'elle haïssait, c'était l'hiver.

Machine, ce n'était pas son vrai nom, mais celui dont l'avait affublée à jamais le brigadier Quenelle, un grand viril capable de soulever d'un doigt une armée de dealers... mais infoutu de retenir le prénom de la dernière recrue de la brigade.

– Elle est pas là, Machine ? Celle-là qu'est pas mal ?

« Pas mal » ? Dans la bouche de Quenelle, ça sonnait comme un compliment... Car, quoique cruellement déficitaire en vocabulaire, il était coutumier d'un verbe plus acéré. Un avis passable équivalait de sa part à une couronne de reine de beauté !

Quant à ce surnom de Machine, certes peu original, elle savait qu'il lui avait été inspiré par sa voix monocorde. Qu'elle parlât, interrogeât ou s'enflammât, les propos de Machine ne connaissaient aucune intonation, aucune modulation. Ni graves, ni aigus. Son timbre était à jamais neutre. Elle avait cela en commun avec le klaxon : le même et unique son qu'il s'agisse de saluer joyeusement un pote ou d'alerter urgemment d'un effroyable danger. Ses cordes vocales étaient incapables de traduire la moindre émotion. Les gardés à vue pensaient à tort à un stratagème.

X

Tristane n'avait jamais aussi bien porté son prénom que le 29 février 2016. Cette matinée d'hiver ensoleillée aurait dû être la plus belle de sa vie. Ce fut le début d'un cauchemar sans issue.

- Patrick, tu devrais te tenir prêt. Je sens que la naissance approche !

- Tu n'es pas sérieuse ? Tu ne veux quand même donner naissance à notre fils un 29 février. Un 29 février ! Non mais, tu le détestes à ce point ce gosse ? De toutes façons, je travaille, moi.

Joignant le geste à la parole, Quenelle avait enfilé son uniforme, pris sa gamelle dans le frigo, et claqué la porte comme un jour ordinaire.

Tristane n'avait aucune famille sur place, pas vraiment d'amis. Avec Patrick, ils ne voyaient plus personne depuis belle lurette. D'ordinaire, les policiers ne résidaient pas dans la ville où ils officiaient. Quenelle faisait exception à la règle ce qui lui interdisait toute sortie privée ici même. C'est du moins ce qu'il affirmait, exigeant de sa femme qu'elle observe cette même assignation à résidence informelle.

- Allô, les pompiers ? Venez-vite, s'il vous plaît. J'habite impasse de l'Avenir. Vite, vite, s'il vous plaît !

L'adresse avait un parfum de plaisanterie. L'impasse donnait pourtant cruellement sur la rue Georges-Thoretton lequel n'eût guère d'avenir lui non plus, fusillé qu'il fut à 27 ans près de Châteaubriant, au motif qu'il était communiste.

La caserne des pompiers était toute proche. Le bébé aussi. Il arriva en même temps que l'ambulance aux portes de la maternité de l'hôpital Louis-Mourier, à Colombe, ville voisine.

Patrick, lui, finit sa journée de travail, se doucha, se coucha et n'arriva que le lendemain après-midi. Parce qu'il était de repos.

- Alors, tu as réussi. Il est né un 29 février ! Attends voir... mais il est roux en plus !

- Il n'est pas roux, chéri. Il est comme tous les nouveaux nés, il a le crâne un peu rouge et comme ses cheveux sont clairs... on a l'impression que... mais...

- Il est roux, que j'te dis. J'suis pas aveugle. Ça c'est un comble. Y'a jamais eu d'roux dans ma famille !

Dès lors, les choses s'étaient envenimées. Tristane se voyait reprocher les pleurs du bébé, les biberons qui perturbaient le train-train des repas, le prix des couches, la place que prenaient la table à langer et la chaise haute... et même les kilos de grossesse accrochés à ses hanches. Venant d'un mari qui avait allègrement dépassé le quintal, cela aurait pu prêter à sourire. Ce sont pourtant des larmes qui venaient périodiquement brouiller les yeux de la jeune femme.

X

La masse lui était apparue avant même de traverser l'avenue Gabriel-Péri, pourtant plongée dans un épais brouillard givrant. Un corps à n'en pas douter. Quoique lové à plat-ventre, les jambes légèrement recroquevillées, Machine avait reconnu Quenelle au premier coup d'œil : sa carrure d'armoire à glace, son uniforme trop petit... et ce pantalon marine à jamais bloqué dix centimètres après la naissance des fesses. Avec Quenelle, « le sourire du plombier » avait gagné la police locale !

Il y a moins de deux ans, lorsque le commissaire Horace avait rejoint sa nouvelle affectation, il avait découvert un bâtiment sans aucun cachet, pur produit de la fin des années soixante-dix, flanqué dans une rue semi piétonne. La façade, fatiguée, avait dû être marron. Elle hésitait désormais entre bordeaux délavé et (très) vieux rose. La couleur terracotta était certes devenue tendance mais cette nuance-là, sale et dégoulinante à souhait, avait peu de chances de faire des émules chez les fondus de déco. Le commissariat se situait avenue de la Libération, en haut d'un perron. L'adresse avait fait sourire Horace... avant d'y voir un bon présage !

Les locaux avaient dû être fonctionnels. Mais ça, c'était avant. La sécurité imposait maintenant de nouvelles règles. Et l'accueil se devait aujourd'hui d'être dûment réglementé. Le quotidien de la brigade était d'ailleurs rythmé par le bruit des klaxons, seul moyen de prévenir les collègues qu'il fallait ouvrir (« vite fait ! ») la porte (« qui aurait dû être automatique ! ») du parking souterrain. Mieux valait éviter de traîner trop longtemps dans les parages, sirènes hurlantes. Car il y avait beaucoup de passage dans la rue, cordon ombilical entre la mairie, une tour de dix-huit étages un brin terne, et la station de métro la plus proche. Entre les deux, un centre commercial qui avait fait office, des décennies durant, de place centrale et de lieu de rencontres. Mais ça aussi, c'était avant... la construction à peine achevée d'un vrai centre-ville, face à l'entrée d'honneur de l'Hôtel de ville, de l'autre côté de l'avenue.

Car, là où toutes les communes ou presque s'organisent autour d'un centre historique, Gennevilliers s'en inventait un flambant neuf après avoir développé un à un ses quartiers. Comme un corps humain auquel il n'aurait plus manqué qu'un cœur...

Cinna ? Le Cid ? Œdipe ? Le choix était cornélien tant la bibliothèque François-Rabelais regorgeait de tragédies classiques déjà lues et relues, mais plus encore d'analyses signées de pontes littéraires tous plus pointus les uns que les autres. Quoiqu'affairé à choisir la lecture qui habiterait sa courte permission, Horace releva de nouveau le regard vers cette lectrice

malhabile qu'il avait entraperçue tout à l'heure, hésitante dans les rayonnages. Visiblement peu habituée aux lieux, elle cramponnait deux ouvrages de sa main peu assurée.

Le hasard - un hasard ? - voulut qu'il arrive juste après la jeune femme au guichet tenu par un jeune bibliothécaire, le sourire vissé aux pommettes. Le commissaire, en civil, put lire le nom inscrit sur la carte de prêts : Quenelle. Quant au prénom, il ne put en déchiffrer que les premières lettres : T.R.I.S... avant que son œil ne soit comme happé par les livres choisis. L'un d'eux, *Je voulais que ça s'arrête*, était signé Jacqueline Sauvage. Le second, *Acquittée*, par Alexandra Lange. Deux femmes jugées pour homicide conjugal, finalement graciée pour l'une, acquittée pour l'autre.

X

– C'est qui le con qu'a pas remis d'papier dans l'copieur ?

– QUI EST le con QUI N'A PAS remis DE papier dans LE copieur ? Quenelle, essaie de parler français pour une fois !

La voix monocorde de Machine était montée de la salle de vidéo-surveillance, valant une esquisse de sourire au commissaire. Les belles lettres, la poésie ancienne, la tragédie en particulier, occupaient à elles seules tout son jardin secret. Il ne pouvait que se délecter de ce dialogue...

Horace était de ces gradés assurés et rassurants. Un « humaniste » avait concédé le syndicat local des policiers dans son dernier tract interne. D'Omar Sharif, - jeune ! -, dont il aurait pu avantageusement assurer la doublure dans *Lawrence d'Arabie*, il partageait le charme et la discrète distinction. La classe faite homme. Tout comme le Shérif Ali du film, on eut dit qu'il avait été taillé sur mesure pour endosser son uniforme de policier. Impeccable et sobre en toutes occasions ! On ne connaissait ni liaison, ni descendance, au commissaire. Ce qui ne voulait pas dire qu'il n'y en eût pas tant Horace cultivait la discrétion avec un naturel déconcertant.

La mission chevillée au corps, il y consacrait toute sa vie ou presque faisant en sorte que chacune de ses affectations deviennent exemplaires à son contact. Chacun, chacune, usager, victime, coupable, méritait la même révérence. Et chaque policier se devait d'être un pur modèle.

Quelques heures avaient suffi au commissaire pour adopter son effectif. Ni vagues, ni tensions. Les jeunes appréciaient sa confiance ; les plus anciens son écoute.

Quant à Quenelle, il était resté égal à lui-même ; « entier » pour les uns, « grossier » pour les autres. Courageux et rigoureux à la tâche, qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il vente, il manquait cependant cruellement de discernement, assénant des commentaires primaires. Gros connaisseur de la loi, il l'appliquait à la lettre avec un zèle qui confinait à l'excès. S'il était capable de se mettre en quatre pour rendre service, il l'était aussi de propos blessants, racistes, homophobes, sexistes ou grossophobes au gré des conversations. Nul besoin pour cela qu'il soit de mauvaise humeur : l'insulte, à peine voilée, lui était naturelle. Une grande gueule sans filtre à la voix tonitruante. Son dernier entretien annuel n'y avait rien fait. Horace l'avait pourtant ponctué d'une appréciation affûtée de son stylo plume turquoise, la seule et unique fantaisie que l'on connaissait au commissaire : « Le policier est sans nul doute à sa place. Pour ce qui est de l'homme, c'est plus discutable. » La nuance avait de très loin dépassé le brigadier...

X

– Lorsque l'un des nôtres meurt, il est de tradition que l'ensemble de la Brigade se réunisse pour lui dire Adieu. Nous allons donc observer une minute de silence en souvenir du brigadier Patrick Quenelle.

Associer « silence » et « Quenelle » dans une même phrase était certes surréaliste. Mais pour le reste, fidèle à son honnêteté intellectuelle, Horace avait soigneusement choisi les termes de son court hommage, insistant sur « sa rigueur » et « le vide laissé par notre collègue ».

Les conclusions du légiste n'étaient pas encore parvenues mais il se disait qu'après deux, peut-être même trois heures passées dans la fontaine, le corps risquait fort d'être lavé de ses indices. La résolution du crime serait ardue. Si c'en était un.

Un autre sujet alimentait pourtant les conversations. À la faveur d'une « fuite » dont Horace s'était offusqué, on avait appris hier que la femme de Quenelle avait déposé une main courante contre son mari, six mois plus tôt. La rumeur soutenait qu'elle n'y évoquait aucun geste violent de la part de son mari mais d'incessants propos humiliants. « Tu sais ce que c'est, les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés » murmurait-on dans les couloirs du

commissariat ; allusion à la profession de Madame Quenelle, médiatrice en charge des femmes victimes de violence à la Maison de Justice et du Droit. Par souci de discrétion, elle avait fait sa déclaration dans une autre ville, mais les murs des commissariats ne sont pas les mieux isolés qui soient.

X

Dans le nouveau centre-ville, face à la médiathèque François-Rabelais, elle-même juchée en haut du parvis de la mairie, les familles emménageaient dare-dare depuis plusieurs semaines, quelques mois pour les pionnières. Derrière chaque tas de cartons pliés en pied d'immeuble, une famille de plus, fière de s'installer dans du neuf.

Les appartements sentaient encore la peinture, l'aire de jeux était rutilante, les jeunes plantations relevaient le nez, et « la fontaine sèche » avait déjà aspergé et trempé de rires des dizaines de gosses. C'était un ouvrage sans bac, façon douche à l'italienne, d'où jaillissait de manière aléatoire une trentaine de jets plus ou moins hauts, sortis du sol. Invisible lorsqu'elle était éteinte, la fontaine figurait une fois allumée un joli feu d'artifice aquatique, régal des chiens et des enfants par grosses chaleurs, au cœur du premier été.

Arrivés aux beaux jours, les occupants de l'allée Maria-Casarès avaient maintenant hâte que les boutiques ouvrent leurs portes, en rez-de-chaussée des bâtiments. Quelques bruits de scie-sauteuse résonnaient bien çà et là, mais hormis la boulangerie, le magasin de surgelés et la salle de sport, le reste était poussif. Les travaux avaient débuté à la brasserie. Le logo rouge de l'épicerie bio surplombait des baies vitrées peinturlurées de blanc. Des traiteurs, un Italien et un Libanais, étaient annoncés. On avait cru la moyenne surface et le magasin de fleurs sur le point d'ouvrir... Mais tout avançait doucement. Très doucement. Trop doucement.

À l'instar du boucher et du poissonnier, les futurs commerçants convertissaient les jours de retard en euros. Chaque grain de sable mettait en péril le projet de leur vie. À l'image de Candy, à deux doigts de réaliser son rêve : sa boutique de bonbons. La porte passée, surgirait un arc en ciel de couleurs acidulées ; une odeur mêlée de vanille, de sucre d'orge et de vanille ; une ribambelle de sachets irisés où nicher guimauves, caramels mous, fruits confits et autres réconforts. Un palais des mille et une gâteries où l'on ne croiserait que des enfants,

parmi lesquels des parents, des grands-parents, de gourmandes vieilles dames et des papis à l'œil goulu... Seulement voilà, le palais était ceint de murs bruts, la vitrine bouchée par de vulgaires plaques de plâtre et le sol en béton rugueux. Une coquille vide !

X

Bien qu'elle fût entrebâillée, Machine avait frappé à la porte.

– Commissaire, il y a une dame à l'accueil. Elle pleure toutes les larmes de son corps. Vous devriez peut-être la recevoir.

Un large mouvement de main et un généreux hochement de tête tinrent lieu de réponse.

– Voilà, Commissaire, cette dame s'appelle Candy. C'est tout ce que j'ai pu comprendre.

– Bonjour Madame. Asseyez-vous, je vous prie. Prenez le temps de respirer. Vous me parlerez quand vous le pourrez...

Horace avait devant lui une jeune femme dont il avait du mal à estimer l'âge, secouée qu'elle était de sanglots. Plantureuse et soignée, la chevelure auburn surmontée d'un foulard joliment noué, elle arborait de ces tenues qui font du bien au cœur de l'hiver, colorées, déstructurées et assurément de bon goût. Ses joues rebondies, quoiqu'inondées, laissaient deviner une joie de vivre certaine. Horace voyait derrière cet incommensurable chagrin une femme attachante et pétillante. Mais pour l'heure tellement triste.

– Vous... Vous... z'êtes gentil... vous...

Candy semblait maintenant capable (entre deux reniflements juvéniles) d'expliquer le motif de sa visite.

– Monsieur, euh... Commissaire... pardon, avec les autres commerçants du centre-ville, on n'arrive pas à installer nos boutiques. (Reniflement) On nous interdit d'approcher avec les camions et les engins. Le dernier livreur qui est venu avec du matériel, on lui a dit que ce n'était pas possible de rouler dans l'allée, que ce n'est pas une avenue. Il est reparti avec une amende et... et... il ne veut plus revenir... (Reniflement) On m'a fait perdre plus d'un mois et demi !

– On ?

– Ben oui, le policier, le grand qui parle fort. Je ne connais pas son nom. Entre nous, on l'appelle Javert. Il dit que c'est lui qui décide. Il m'a même dit que « c'était quand même pas une grosse qu'allait changer la loi ». Texto ! Il a même ajouté que j'ferais mieux d'arrêter d'manger des bonbons et d'me mett' au régime. Il a dit ça... devant ma fille (nouveaux sanglots)... Moi qui croyais que la Police était là pour aider les honnêtes gens !

– En effet, Madame. En effet.

– On se voit ce soir avec les autres commerçants du quartier. (Reniflement) Enfin, commerçants... un jour peut-être ! Pour sûr qu'il va en prendre pour son matricule, le Javert !

X

La « fontaine sèche » fonctionnait en circuit fermé. Quand Machine avait découvert le corps de Quenelle, les jets d'eau étaient rougis de sang ; sa tête, tombée au beau milieu d'un jet, était éclaboussée toutes les dix secondes par une généreuse pluie écarlate.

Machine croisait là son premier mort mais ce qui l'avait marquée avant tout, c'était cette couleur rouge surgie de nulle part et venue réveiller son univers en noir et gris. Visible malgré l'épais brouillard givrant de la nuit, elle conférait une ambiance curieusement chaleureuse à la scène.

Le légiste, que quatre cadavres attendaient dans la ville voisine, avait expédié les premières constatations : des empreintes inexploitable, une buse métallique verticale sortie de son logement et venue perforer la poitrine, un morceau de casier à bouteilles en bois. Sans doute la victime avait-elle perdu l'équilibre à cause du verglas, trébuché sur le bout de casier avant de tomber sur la buse défectueuse. « Un accident bête à mourir. La faute à pas de chance... Et on m'a dérangé pour ça ? Ah si, j'oubliais, il y avait un énorme marshmallow rose collé sur son étui à menottes, à l'arrière gauche de son pantalon... mais bon... »

Parmi les enquêteurs, il en est que rien n'étonne. Le légiste faisait visiblement partie de ceux-là... L'autopsie ne révélerait d'ailleurs rien d'autre.

X

Deux mois plus tard

Lorsque Machine entra dans le bureau du commissaire, le soleil couchant donnait au ciel des reflets jaune-orangé. « Ouf, on sort de l'hiver », murmura-t-elle.

Horace tapait son énième rapport de la journée, appliqué et droit comme à son habitude.

– Commissaire, j'ai trouvé ce stylo plume turquoise, l'autre soir, vous savez... près du cadavre de Quenelle. C'est le vôtre ? Vous écrivez bien à l'encre turquoise.

– Oui, merci. Je l'ai cherché. Quel est votre prénom ?

– ... Sabine, Monsieur.

– Les commerçants de l'allée Maria-Casarès inaugurent leurs boutiques tout à l'heure. Ils m'ont convié. Voulez-vous m'y accompagner... Sabine ?

– Si je peux être utile.

– Vous savez... Sabine, je me sens bien ici. Je m'attache à cette ville et j'apprécie de plus en plus ce commissariat. Bon, on va en profiter pour s'acheter un bon sandwich. On coupera par la Poste et l'arrière de la mairie, en passant devant la bibliothèque.